

Centre régional du Livre de Franche-Comté

5, avenue Elisée Cusenier 25000 Besançon

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

Vie-litteraire@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTE RÉGIONAL
DU LIVRe

FESTIVAL « *LES PETITES FUGUES* »

Du 16 au 28 novembre 2015

Anne Delaflotte Mehdevi



L'auteur :

Anne Delaflotte Mehdevi est née en 1967 à Auxerre. Elle grandit près de Saint-Sauveur-en-Puisaye. Elle suit des études en droit international et diplomatique et pratique le piano et le chant lyrique. De 1993 à 2011, elle vit à Prague où elle apprend et exerce le métier de relieur, parallèlement à son travail d'écrivain. Elle vit aujourd'hui à Manosque. Ses romans ont été traduits en allemand, italien, néerlandais, slovaque...

Bibliographie :

Romans :

- ♦ *Le Portefeuille rouge*, Éditions Gaïa, 2015.
- ♦ *Sanderling*, Éditions Gaïa, 2013.
- ♦ *Fugue*, Éditions Gaïa, 2010 (rééd. Babel, 2014).
- ♦ *La Relieuse du Gué*, Éditions Gaïa, 2008 (rééd. Babel, 2013).

Autre :

- ♦ *Entre Seine et Vltava – Une amitié épistolaire (1993-2011)*, Éditions Non Lieu, 2014.

Présentation des livres :

- ♦ *Le Portefeuille rouge*, Éditions Gaïa, 2015.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

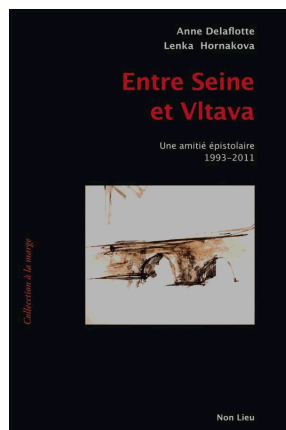
Les doigts habiles de la relieuse du gué viennent de se poser sur un trésor, un exemplaire du Premier Folio de Shakespeare découvert par une consoeur à la personnalité ambiguë.

Voilà un travail de restauration inédit pour Mathilde. D'autant qu'un trésor peut en cacher un autre, si l'on prend la peine de déchiffrer les traits de plume à l'encre passée. Et si l'on tente de saisir au vol les personnes qui croisent notre chemin pour goûter leurs secrets – même les plus noirs – et parfois l'amour qui s'en échappe.

Un duel ardent et tragique entre deux femmes aux mains d'or découvrant une face cachée de la vie de Shakespeare.



♦ *Entre Seine et Vltava – Une amitié épistolaire (1993-2011)*, Éditions Non Lieu, 2014.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Pendant dix-huit ans, s'écrivant chacune du pays de l'autre, la Tchécoslovaquie et la France, Lenka Hornakova Civade et Anne Delaflotte Mehdevi ont tissé leur amitié. On lira ici leurs lettres qui interrogent, racontent et exposent depuis la chute du rideau de fer jusqu'à la mort de Havel à Prague. Chacune découvre la société de l'autre, sa culture « exotique », parfois perturbante, s'imprégnant de l'idée d'une Europe encore en devenir - le traité de Maastricht vient d'être voté.

« L'Europe, remarque Lenka, c'est un peu comme la grammaire et ses exceptions. » Cette correspondance croisée forme le récit alerte de l'amitié entre deux jeunes femmes se confiant leurs fous rires, leurs maternités, leurs rencontres, belles ou inquiétantes. Leur histoire débute quand Anne débarque à Prague en 1993 : « J'y suis enfin ! Ma vie pragoise commence. » En écho, de France, Lenka répond : « Paris, ah, Paris ! Comment ça sonne ! »

♦ *Sanderling*, Éditions Gaïa, 2013.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

En voyage d'agrément dans les étendues du grand Nord, Landry s'attarde. Ses collègues paysans sont déjà rentrés et ont repris le rythme des cultures. À part la terre, rien n'attend Landry au pays. Et la terre, qu'attend-elle de lui ? Lorsqu'il rentre au bercail, c'est avec des envies de changement. Mais un nuage de cendres s'épaissit dans le ciel, annonciateur de bouleversements bien plus grands, pour la terre comme pour le paysan. Et pour le sanderling aussi, un oiseau migrateur que Landry guette comme on espère le retour des saisons.



Ce roman a reçu le prix Thyde Monnier 2013.

Presse :

Chronique sur le blog : <http://chroniquesdelarentreelitteraire.com> (par Sandrine F.)

En voyage au Groenland avec un groupe d'agriculteurs français, Landry est victime d'un accident qu'il a lui-même provoqué et qui le contraint à prolonger son séjour sur place. Rien ne le rappelle en France. Sa femme est partie avec ses enfants et ses voisins sauront s'occuper de ses terres durant son absence. Il décide donc de passer sa convalescence avec Germain, un belge expatrié en terre inuit. Lors d'une partie de chasse, Landry trouve un oisillon Sanderling dans un nid posé sur la toundra gelée. Pour l'agriculteur las de vivre, cet oiseau appelé à devenir un extraordinaire migrateur, représente l'espoir et la persévérance. Landry y voit le signe d'un renouveau et c'est dopé par une envie d'en découdre et de tout changer qu'il rentre

à Belligny, sur les terres qui l'ont vu naître et auxquelles il a consacré sa vie. Il ne sait pas encore que sa révolution intérieure va trouver un écho très concret dans sa vie. Les volcans islandais ont décidé de rappeler les hommes à l'ordre en déversant lave, fumée et cendres sur l'Europe ébahie et désarmée. L'Islande est rayée de la carte, le Danemark et l'Écosse sont au plus mal, l'Europe toute entière est menacée. À Belligny, on s'organise pour faire face au nuage de cendre et son lot de calamités : été caniculaire, hiver polaire, inondations, glissements de terrain, gaz toxiques. Face à cette nature soudain hostile, il faut inventer une nouvelle façon de vivre ; certains s'adaptent, d'autres rechignent, les plus vils tentent d'en tirer profit. Landry est un des hommes-clés de la communauté et, pour lui, c'est un nouveau départ, difficile certes, mais peut-être l'occasion inespérée pour tout recommencer à zéro sur des bases plus saines.

Évacuation des populations en Islande, trafic aérien paralysé en Europe, quand il entre en éruption en mars 2010, l'Eyjafjöll a rappelé aux hommes que la nature parfois reprend ses droits et que rien ne peut la maîtriser. Quelques années plus tard, cet épisode n'est plus qu'une anecdote qui n'a eu pour conséquence que de clouer au sol quelques vacanciers malchanceux qui de toute façon l'auraient été par une grève des aiguilleurs du ciel. Mais si ce coup de semonce venu du Nord n'était qu'un avertissement avant une catastrophe de plus grande ampleur ? Et si les volcans islandais sortaient de leur sommeil pour déverser sur l'Europe leur lave, leur fumée, leur cendre ? Quelles seraient les conséquences humaines, économiques, écologiques ? C'est à cette réflexion que nous invite Anne Delaflotte Mehdevi dans son roman mi-roman d'anticipation, mi-contes moderne qui raconte la vie d'un village français à l'heure où le continent européen est mis sous cloche par un nuage de cendres volcaniques. Privés de soleil, confrontés à des problèmes d'un autre âge, les habitants de Belligny, aux personnalités hautes en couleurs, vont créer une communauté parée à survivre en mêlant les méthodes du passé et les nouvelles technologies. Mais comme dans toute communauté humaine, les natures les meilleures côtoient les sentiments les plus vils. Le partage, l'échange, la solidarité seront confrontés à la jalousie, la trahison, la violence. Mais Landry, Merlin, Ladona, Alice, Lila et tous les autres sauront trouver un équilibre dans un univers qui vacille au bord du gouffre.

Au-delà d'une vision catastrophiste de l'avenir de l'humanité, *Sanderling* est une belle réflexion sur le monde rural, le travail de la terre, l'écologie et un chant d'espoir pour l'Homme, ses défauts les plus terribles palliés par sa fabuleuse capacité à s'adapter. Anne Delaflotte Mehdevi est une auteure d'ambiance qui sait à merveille raconter les aléas d'un microcosme dont elle nous rend les protagonistes infiniment proches. Malgré les circonstances dramatiques et la noirceur du contexte, on s'attache à ces survivants-combattants et on les quitte avec un immense regret. Ils sont en guerre contre un ennemi qui s'est rebellé après des années de maltraitance mais ils savent que l'ennemi d'aujourd'hui était l'ami d'autrefois et sera obligatoirement celui de demain. Optimiste et plein de bons sentiments, *Sanderling*, sous ses airs un peu naïfs, est une invitation à la réflexion sur l'avenir, le rapport à la nature, le monde paysan, le voyage, la vie. À lire.

♦ *Fugue*, Éditions Gaïa, 2010.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Madeleine s'enfuit de l'école le jour de la rentrée. Sa mère, folle d'angoisse, crie son nom le long de la rivière. L'enfant est saine et sauve, mais Clothilde y perd la voix. Sa voix du quotidien, sa voix de mère, de fille, d'amie et d'amante lui fait désormais défaut.

Clothilde consulte, se refuse aux traitements, se heurte à l'incompréhension de tous. Et, contre toute attente, prend des cours de chant. La voix chantée de Clothilde est belle, sublime même. Passionnée de musique depuis l'enfance, comment pourrait-elle se détourner de ce talent qui affleure ?

Un portrait de femme d'une tonalité bouleversante.

Presse :

Article paru sur le site « hwww.lalettrine.com » le 17 décembre 2010.

Très sensible au temps, et aux intempéries, c'est dans la lecture que je trouve une échappatoire, un réconfort. *Fugue* d'Anne Delaflotte Mehdevi (Gaïa) est une bulle de douceur et de tendresse qui m'a aussitôt fait penser aux livres de Marie-Hélène Lafon.

Clothilde mène une vie bien rangée auprès de ses quatre enfants, son mari et son chien. Pour s'occuper de sa progéniture, elle ne travaille pas... Tout semble réglé, ordonné. Ne vous attendez pas à l'arrivée d'un bel inconnu, ce n'est pas l'objet du livre ! Un événement, la fugue expresse de sa fille Madeleine, lui provoque un tel choc qu'elle en perd sa voix.

Elle rencontre un phoniatre qui tente de l'aider et trouve la solution par le chant. Clothilde peut enfin réaliser son rêve : chanter. En effet, l'univers de cette femme n'est que musique, d'où le titre « fugue ». Mais tandis qu'elle atteint un équilibre dans le chant, malgré son mutisme, ses proches s'éloignent, remettent en question sa thérapie. L'auteur développe le thème de la quête de soi et de l'incompréhension d'autrui assez subtilement malgré des dialogues convenus.

J'ai été très sensible à ce portrait de femme qui décide de tout envoyer valdinguer et de prendre ses distances par rapport aux désirs de sa famille comme de ses amis. C'est bien sûr une vieille problématique littéraire, mais l'auteur a décidé de trouver une voie nouvelle : Clothilde ne s'échappe pas avec son amant, ne devient pas du jour au lendemain fortunée. Non. Elle réussit à trouver un nouvel équilibre familial malgré ses choix. Certes, ce n'est pas une héroïne tragique à la Anna Karénine. Mais sa réflexion et son chemin métaphysique font d'elle un personnage plus profond qu'il n'y paraît.

Article paru sur le site « femmes-de-lettres.com » le 12 mai 2013.

Il faut lire ce roman comme un conte qui commencerait par la fin. Ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. À défaut de prince et de princesse, vous prenez deux bourgeois trentenaires, à la situation matérielle confortable, dans une grande et belle maison située à la lisière d'une forêt.

Le prince moderne est pilote de ligne et ressemble à Paul Newman, la princesse est une femme moderne, mère au foyer (Cendrillon ?) avec Bac +5 ou presque. Elle est longue, belle et mince.

Ajoutez à cela qu'elle n'a pas une marraine mais plusieurs... Et qu'elle s'aperçoit dans un murmure qu'elle ne s'éclate pas franchement dans la maternité. Il faut dire que quatre enfants en à peine dix ans ce n'est pas une sinécure !

« Oui, enfin non, je veux dire, je veux être : “juste quelqu'un”. Pas toujours et seulement cette créature qu'est la mère, qui donne la vie, apprend le langage et la mort, qui tisse des liens qu'elle doit apprendre à défaire. »

Et puis bien sûr elle attend le prince qui rentre tous les trois jours.

Jusqu'au jour où un cri de désespoir lui fait perdre sa voix. Heureusement, j'allais dire, parce qu'au bout de tant de perfections, la tension de la lectrice monte dangereusement !

Et commence alors ce qui est le plus intéressant dans le roman, l'héroïne devenue muette perd sa queue de sirène pour retrouver ses deux jambes et une certaine indépendance.

Elle y gagnera autre chose de bien plus précieux grâce à la musique et au chant.

Si vous croisez « la Petite Sirène » et « Le vilain petit canard », vous comprendrez la réaction de son entourage qui, au lieu de l'épauler, lui fait subir sarcasmes, bouderies et vexations. Et elle, au lieu de banalement se mettre en colère, tente de les comprendre. Là, une petite touche de « Sœur Thérèse d'Avila » ne ferait pas de mal.

La fugue s'entendra ici dans ses trois sens, la fugue de la fille de Clothilde, l'art de la fugue, figure musicale et la propre fuite de l'héroïne hors de modèles qui ne lui conviennent pas vraiment.

J'ai aimé dans ce roman-conte, la rencontre avec le chant, la musique et la scène, espace sacré où s'opère toute transformation et don total de soi. Une rencontre amoureuse qui illumine sa vie et lui fait prendre un autre sens.

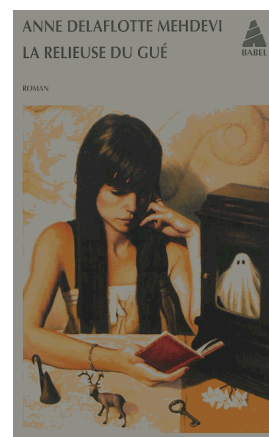
« De l'ombre à la lumière, du corps embarras au corps oublié, Clothilde vocalisait et emplissait la salle d'énergie et de joie. »

Au final, j'ai passé un bon moment de lecture, avec quelques beaux passages qui m'auront véritablement transportée au cœur de cette musique faite toute entière du silence bruisant de l'écriture. Et c'est là le tour de force de l'écriture de se faire murmure, cri pour se transformer en un superbe chant à la condition expresse de prendre ce roman pour ce qu'il n'est pas : un joli conte.

♦ *La Relieuse du Gué*, Éditions Gaïa, 2008.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Un lundi matin venteux, très tôt, dans un village de Dordogne. Dans son atelier encore fermé, une relieuse se prépare avec délectation à travailler sur les livres qu'on lui a confiés, lorsqu'on frappe à sa porte avec insistance. Un mystérieux visiteur lui confie un livre ancien pour restauration. Pressé, mal en point, l'homme s'engouffre de nouveau sous la pluie qui bat les pavés. Un visiteur d'une beauté renversante. La relieuse s'attelle avec d'autant plus d'ardeur et de curiosité à ce nouveau travail : un livre ancien, relié à l'allemande, constitué de dessins représentant un fanum, antique lieu de culte gallo-romain, et dissimulant une liste de noms derrière une odeur de brûlé : en un mot, une rareté.



Un premier roman qui mêle l'odeur du cuir aux secrets de famille, campe des personnages attachants et parfois cocasses, et laisse une place de choix à une écriture pleine de chaleur et de sensualité.

Presse :

Article paru sur le blog « blogclarabel.canalblog.com » le 15 décembre 2008.

« Cyrano, que je vous prévienne, est mon "androthérapie". Il ne me quitte jamais. J'ai plusieurs éditions de la pièce de Rostand, et toujours une à l'atelier et une à côté de mon lit. J'ouvre le soir le livre de la pièce au hasard. Je lis quelques pages et je m'endors. Mais je ne l'aime pas qu'au lit. J'ai abusé de lui dans bien d'autres circonstances comme lorsque je passais mes examens. Je l'avais tout le temps dans ma poche tel un gri-gri. Je l'ouvrais en attendant les épreuves ou ne l'ouvrais pas. Mais il était là. »

Mathilde, devenue relieuse après une courte carrière de diplomate au Quai d'Orsay, a ouvert son atelier à Montlaudun en Gironde. Elle occupe ses journées à coudre, à coller, à figoler, à respirer les livres, c'est une passion léguée par son grand-père qui s'est endormi sous un châtaigner. Un matin de très bonne heure, on tambourine à sa porte qui s'ouvre sur un beau jeune homme, un brin mystérieux. Il lui confie un épais ouvrage qu'il viendra récupérer dans quelques jours. C'est urgent, c'est important et c'est secret. Avant de partir, l'homme a un malaise, sa beauté et son aura énigmatique intriguent Mathilde, mais elle le laisse partir sans le questionner davantage. Quelques jours après, elle apprend sa mort brutale. L'apparition de cet individu reste obsédante pour la relieuse, qui s'interroge sur l'identité de l'inconnu, cherche à percer l'importance qu'il daignait accorder à l'ouvrage, lequel repose désormais entre ses mains, dans son atelier. Mais cette histoire commence à susciter un intérêt un peu trop vif de la part des habitants de cette petite ville, des rumeurs se propagent, des tensions naissent, une enquête a été ouverte. Mathilde elle-même a décidé de retrouver la famille du défunt et de restituer le livre ancien, en pensant ainsi accomplir les désirs de l'homme sans nom.

Ce roman possède, en plus du charme, une odeur et un son. Il est très particulier, tant il voudrait être murmuré ou lu à voix basse. C'est l'impression qu'il me donne, à me sentir coincée dans la ruelle du gué, à croiser des personnalités fortes et originales, à suivre les pas de Mathilde la relieuse. Elle a fait de sa vie une quête pour le bonheur, dans la chaleur des livres qui chuchotent leurs secrets et qui confient leur intimité à ses mains habiles et délicates. Mathilde est une amoureuse, une contemplative. Scrupuleuse, soucieuse et discrète. La rencontre avec l'inconnu qui sent la fougère et la terre fraîche va bouleverser sa petite existence, jusque là bien remplie par Cyrano et ses répliques pleines de panache. Les voisins de la relieuse ont tous des personnalités éclatantes, parmi lesquelles Mathilde apparaît finalement un peu terne et effacée. *La Relieuse du gué* est aussi un roman à l'écriture sensuelle, à l'ambiance chaleureuse et à l'intrigue qui est un judicieux mélange de légèreté et de mystère. Le début est très, très bon. La fin manque de sombrer dans une certaine lenteur, et/ou maladresse. Mais c'est sans importance. L'ensemble de la lecture procure un sentiment de douceur et c'est un roman vraiment très agréable à lire par temps d'hiver !

Article paru sur le blog « littexpress.over-blog.net » le 8 janvier 2010.

La Relieuse du gué est le premier roman d'Anne Delaflotte Mehdevi. Née à Auxerre en 1967, elle grandit en Bourgogne où elle suit des études en droit international et diplomatique. Après ses études, elle apprend le métier de relieur et, parallèlement, commence à écrire. Son défi était de décrire le travail minutieux du relieur, tous ses gestes techniques, et de dépeindre l'atmosphère de solitude et de recueillement dans laquelle elle travaille. Elle apprend son métier à Prague où elle vit depuis 1993 et pratique donc la reliure à l'allemande.

On peut dire que son défi est relevé. Elle a réussi à décrire d'une manière fluide et agréable tout au long du récit, les gestes techniques, les étapes de restauration d'un livre, les outils et matières utilisés (cuir, feuille d'or, fibres de bois...). Le récit est un peu lent au départ, mais il devient peu à peu plus rapide et entraînant. Anne Delaflotte Mehdevi prend le contre-pied de la littérature contemporaine et ose nous conter une vraie histoire avec des personnages attachants...

Revue de presse :

Alain Veinstein a reçu Anne Delaflotte Mehdevi pour son roman *Sanderling* (Gaïa) sur France Culture, le 1^{er} novembre 2013 :

<http://www.franceculture.fr/emission-du-jour-au-lendemain-anne-delaflotte-mehdevi-2013-11-01>